

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 10 (1905)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1753-1754
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 23: Brief Nr. 23
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128057>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rois-je vous prier Monsieur d'assurer de mes respects très humbles M^e votre Epouse etc.

Broug ce 17 Avril 1754.

ZIMMERMANN Dr.

23.

(Bern Bd. 13, Nr. 67).

Monsieur etc.

J'ai appris avec un plaisir infini que vous m'avés fait la grace de vous informer de moi à Berne; il y a longtems que j'aurois pris la liberté de vous ecrire, si je n'etois reduit à ne vous parler que de moi et de mes propres affaires.

Je suis obligé de laisser partir ma belle-mère et ma femme sans pouvoir les chercher. J'ai été occupé ici dès le premier jour de mon séjour. — Mr. Västerli se trouve ici de retour de Heidelberg depuis environs 8 jours, très indigné de n'avoir pas emporté le physicat sur moi. —

J'ai procuré à Mess. Ith, Langhans, Schöbinger, de Brunn l'entrée de la société qui se forme à Basle, ils ont tous l'honneur comme moi d'être vos disciples et j'ai pensé que ce seroit là une occasion pour faire quelque chose qui donnat une idée de leurs traveaux. Ce qui m'arrive ici de plus triste c'est que je suis obligé de devenir apoticaire. Sans cela je ne tirerois pas un sol de ma pratique. J'acheterois le fond de Mr. Wezel qui ne me viendra pas beaucoup au delà de cent ecus.

J'ai pris la liberté de remercier S. E. par lettre. Mr. le tresorier Steiguer m'a fait la grace de me

repondre à celle que j'eus l'honneur de lui adresser. Je suis persuadé que l'avancement de ce seigneur vous consolera de bien des chagrins que malheureusement vous venés d'essuyer.

Je prevois que j'aurois bien de difficultés à m'avancer ici. La regence ne consiste ici que d'une famille, c'est celle de Mr. l'a. Z. y compris les creatures qu'il a avancé. Ils me voient d'un œil très jaloux parce qu'ils me croient appuyé à Berne et surtout qu'ils trouvent que je ne suis pas disposé à leur baiser les pieds comme un chaqu'un est obligé de faire qui veut emporter le moindre bénéfice. Ce n'est pas ici comme à Berne que ceux qui portent le même nom ont les mêmes interets. Agitur de familia, non de gente. Il n'y a peutetret dans le monde une oligarchie plus complete que dans notre petite ville. Aussitot que j'echoue à quelque emploi je prendrois la liberté Monsieur de donner à vous et à quelques autres seigneurs un tableau de ce gouvernement que surement vous ne laisseriés pas aller comme cela. Si je parviens à quelque chose et que je me fais du credit, il m'en coutera la vie ou je fairois regner la justice et l'équité dans un endroit où pour la plupart on semble l'oublier.

Mr. Roth votre parent me veut tout le mal possible parceque je ne suis pas allé le voir avant M^e la Gouvernante Tscharner, et dès le premier moment de mon arrivée, ce qui m'etoit impossible à cause de mes occupations et du mauvaix tems. Il tache clandestinement à me faire toutes sortes de chagrins.

Comme je n'aurois plus le bonheur de vous voir Monsieur et très honoré Patron permettés moi que je vous fasse mon compliment d'adieu par lettre et que je vous temoigne derechef combien que je suis sensible à toutes les marques de bienveillance et de bonté dont vous avés bien voulu m'honorer en tout tems. Soyés persuadé Monsieur, que je vous serois eternellement attaché et que je ne cesserois de faire des vœux pour votre prosperité.

Broug ce 6 May 1754.

ZIMMERMANN.

24.

(Bern Bd. 13, Nr. 86).

Monsieur etc.

J'avois déjà fermé le paquet que j'ai pris la liberté de vous adresser qui me vint encore dans l'esprit de vous demander une grace. Il s'agit d'un certificat pour ma femme qui doit être écrit par Mr. le grand sautier de Berne. C'est l'étiquette quand on a acheté ici la bourgeoisie. Il faut que l'on sache prouver qu'on est d'une honnette famille et qu'on soit en possession de 100 Ecus. J'espere qu'un mot de votre part me pourra procurer cette faveur de Mr. de Muralt votre ami. Si vous pouviés Monsieur y faire couler quelque mot à notre avantage, il y auroit toujours autant de gagné pour nous ici à Broug. Pardonnes moi, si je tente tout pour me bien établir chés moi.

J'ai appris aujourd'hui que l'imperatrice de Russie vous a consulté pour une indisposition. J'en ai